



35,3 millions !, par le théologien protestant Elian Cuvillier

Une information est passée presque inaperçue au tout début de la période de confinement dans laquelle nous vivons depuis bientôt une semaine : lundi 16 mars, lors de sa seconde intervention télévisée, Emmanuel Macron a fait le taux d'audience le plus élevé dans l'histoire de la télé : 35,3 millions de téléspectateurs ! Du jamais vu... c'est le cas de le dire. Le Covid-19 a fait tomber au moins deux records : celui de la baisse du CAC 40 et celui du taux d'audience de la télévision !

Mieux que le foot

Au-delà du clin d'œil que constituent ces courbes inversées, que nous apprend ce taux record d'audience ? Jusque-là, il était détenu par la finale de la Coupe du monde de football. À un moindre niveau, l'ouverture des Jeux Olympiques (compromis à ce jour) faisait recette, ou encore la soirée électorale à l'occasion de la présidentielle. Mais jamais l'on avait atteint un tel niveau d'audience. Et la personnalité de Macron, quoi que l'on pense de lui, n'y est évidemment pour rien. Toutes tendances confondues, votants et abstentionnistes, Gilets jaunes — verts, bleus, orange ou sans gilets ! —, vieux, moins vieux et plus jeunes : **tous nous avons regardé ou écouté**, en plus grand nombre que jamais, l'allocution du président annonçant le confinement sur fond de "guerre" contre l'épidémie ("*nous sommes en guerre*" martelé six fois).

La peur, tapie en nous

Quelle est donc la différence entre ce qui fait habituellement audience et l'intervention de lundi dernier ? À mon sens, elle réside en ceci : la finale de la Coupe du monde de football ne fait pas l'unanimité. Il y a ceux qui aiment et ceux qui n'aiment pas. Pareillement pour tout autre événement qui fait l'objet d'une retransmission télévisée : des goûts et des couleurs... Par contre, avec l'intervention présidentielle du lundi 16 mars, pas question d'aimer ou de ne pas aimer : nous étions tous logés à la même enseigne, celle de la peur ! Car c'est la peur qui nous a fait tous écouter. Nous savions pourtant tous, peu ou prou, ce qui allait être annoncé, mais nous avons besoin de l'entendre de nos oreilles : non, nous ne rêvions pas. Il fallait donc en passer par là, c'était le prix à payer. Peut-être même la "punition", le "jugement" sur un monde trop pris dans le divertissement (du latin *divertere*, "détourner" comme on détourne l'attention en divertissant les foules)

Bref, la peur fait resurgir les vieux démons, les vieilles culpabilités enfouies dans nos mémoires et dans nos existences. Elle nous rend obéissants. Elle nous fait écouter. Bien ou mal c'est une autre question. Mais une chose est certaine, elle nous rend plus attentifs, beaucoup plus que la joie et les divertissements. Pour ces derniers, chacun à sa préférence : sport, musique, danse, lecture, farniente... **Pour la peur, pas de distinction, pas de différence.** Elle nous unit tous dans une écoute silencieuse de ce qui va arriver, de ce qu'il va falloir faire pour enfin obtenir le pardon, la guérison, le salut.

La confiance n'est pas l'insouciance

J'exagère ? Réécoutez les discours des uns et des autres, scientifiques, politiques, philosophes, éthiciens, religieux. Et relevez ce qui est dit. Notez les exhortations à obéir, à bien se comporter faute de quoi... Nous avons tout reçu un SMS du gouvernement rappelant que des "*règles strictes*" ont été annoncées que nous devons "*impérativement respecter*". Sous peine de quoi ? Au minimum d'une sanction (un PV dressé par les forces de l'ordre), au pire la mort possible par contamination reçue, ou donnée à l'autre ! Et il est inévitable, compte tenu de la situation, que l'on nous avertisse ainsi : loin de moi l'idée de désobéir à ces injonctions toujours un peu menaçantes parce que c'est, sinon notre vie, du moins celle des autres qui est en jeu, en particulier des plus âgés et des plus faibles.

Mais peut-être y a-t-il aussi **un autre message à proposer** ? Un message qui décale parce qu'il invite à la confiance en ces temps moroses et anxiogènes. Une confiance qui n'est pas synonyme d'insouciance mais de solidarité et d'espérance. Solidarité parce que nous ne sommes pas différents des autres humains qui peuplent cette terre. Tous ceux qui, comme nous, sont confrontés à la pandémie ou à d'autres fléaux que l'on a tendance à oublier en ces temps de confinement. Espérance, parce que, pour reprendre une expression biblique, qu'il faut évidemment interpréter, l'horizon est celui du Royaume. De cette espérance a émergé le christianisme. Celui-ci a produit, dans notre monde, des effets bien concrets depuis 2000 ans, avec ses réussites et ses échecs, ses avancées et ses dérives. Mais, au-delà du passé, de ses réussites et de ses dérives, cette espérance du Royaume peut-elle encore nous parler ? Oui si nous l'entendons comme une image du désir et de l'attente.

Le Royaume, ultime réalité

L'idée que ce monde est destiné à être remplacé par un autre signifie que le Royaume est une réalité ultime dont nous ne sommes pas maîtres. Cela nous libère du souci de l' "à venir" et nous pousse à nous engager sans avoir à porter le poids trop lourd que fait peser sur nos épaules la nécessité de "sauver la planète", comme on nous y a souvent exhortés ces dernières années au nom de l'urgence écologique. Ainsi déchargé de cette mission impossible, nous pouvons nous atteler à endiguer la pandémie, ce qui est une tâche amplement suffisante, chacun à notre mesure !

Pour nous chrétiens, il s'agit particulièrement de répondre paisiblement de notre espérance (du latin *respondere*, "se porter garant, répondre de") et d'affirmer avec confiance. **Ici et maintenant**, confinés chez nous, ou sur la brèche pour soigner, accompagner, nourrir, permettre que l'essentiel fonctionne, **ici et maintenant**, il s'agit de vivre dans le provisoire de ce monde qui ne sera pas sans nous. Tous, au cœur même de cette situation si particulière que nous vivons, nous avons à faire appel à notre imagination créatrice capable d'insuffler la vie là où désespoir, solitude et mort semblent régner.

L'avenir est déverrouillé

Dans ce monde marqué par [les discours catastrophistes](#), il nous faut laisser de la place à une parole d'espérance. L'annonce du Royaume atteste que la mort n'a pas le dernier mot, que l'avenir est déverrouillé. Il n'est pas plein et saturé de certitudes. Il est ouvert vers la vie. Alors nous pouvons faire nôtre la phrase attribuée à Luther : *“Si la fin du monde était demain, je voudrais quand même aujourd'hui planter un pommier.”*

Quand s'arrêtera la pandémie et quand pourrons-nous sortir du confinement ? Encore trop tôt pour le dire. Plus largement : où va le monde ? Nul ne le sait ! Le futur est illisible et de toute manière il sera différent de nos prévisions. Mais l'idée de la fin qui nous habite ne signifie pas la disparition de la vie ; elle est la préoccupation positive d'inventer des possibilités d'agir là où nous sommes, fut-ce confinés dans nos maisons. Les défis sont nombreux aujourd'hui. Ils interpellent nos manières d'être et de vivre, font appel à notre intelligence et sollicitent notre imagination. L'espérance du Royaume nous renvoie à notre responsabilité humaine, dans une confiance apaisée, sereine et vigilante.

Ce message d'espérance ne sera pas lu par 35,3 millions de personnes ! Mais c'est sans importance : **il suffit d'une graine tombée dans la bonne terre pour que pousse le blé ([Mt 13,8](#)). De la plus petite semence jetée dans le champ du monde pour que pousse l'arbre dans lesquels tous les oiseaux du ciel viendront faire leur demeure ([Mt 13,31-32](#)). D'un peu de levain pour faire lever la pâte ([Mt 13,33](#)).**

Elian Cuvillier enseigne la théologie pratique et est directeur du Master de théologie pratique à l'IPT-faculté de Montpellier

Retrouvez ici les [volets 1](#) et [2](#) de cette chronique.